

scènes

Le futur du Congo plus punk que pop

« More more more... future » de Faustin Linyekula, découvert en mai lors du Kunstenfestivaldes-arts, sera sans doute un « must » du festival Theater aan Zee, qui commence ce 30 juillet. Il y est programmé en final.

ENTRETIEN

Après avoir acclamé en mai *More more more... future* au Kunstenfestivaldes-arts, à Bruxelles, on lançait un appel à tous les programmeurs du pays. Il semble avoir été entendu : le spectacle du chorégraphe congolais Faustin Linyekula s'apprête à déferler sur la côte belge. Dans le spectacle, vous détournez le ndombolo, musique du rêve, de paillettes, en punk contestataire... *A travers l'évolution des chansons, des années 50 à nos jours, on sent évoluer la perception qu'ont les Congolais d'eux-mêmes. Plus le Congo s'est enfoncé dans la crise, plus les chanteurs ont eu besoin de s'affirmer. Dans les années 60, il y avait une sorte d'humilité. Aujourd'hui, le gangsta rap dit : « je suis le plus fort, j'ai une grosse bagnole, regardez-moi. » Avant, ceux qui nous faisaient rêver, c'étaient les profs, les intellectuels, les politiciens. Ils incarnaient l'exemple. Aujourd'hui, le seul rêve possible, c'est de partir. Mais, avec la crise, les frontières se ferment. Les chanteurs sont ceux qui voyagent. La musique est donc devenue un espace de rêve. Mais quand on gratte un peu, on s'aperçoit que ces chanteurs aussi sont dans la misère. C'est pour ça que la pop congolaise est truffée de noms de politiciens ou autres. Chaque nom se monnaie selon le prestige du chanteur. Certains vont jusqu'à donner des voitures. La musique ndombolo veut faire rêver, nous sortir du quotidien. Mais, selon moi, l'art doit au contraire nous rappeler notre réalité, la regarder en face*

pour la dépasser. Le ndombolo a une énergie incroyable. Il est normalement utilisé pour nous endormir, moi j'ai voulu l'utiliser pour nous réveiller.

Malgré son titre, « More more more... future » n'est guère optimiste. Antonio Gramsci, un intellectuel communiste italien, a écrit cette phrase lumineuse et terrible : « Il faut allier le pessimisme de l'intelligence à l'optimisme de la volonté. » *Quand on analyse froidement la situation au Congo, c'est effrayant. En 2003, j'ai eu beaucoup d'espoir. Je me suis dit : « Maintenant que la question de la légitimité est résolue, on va pouvoir avancer. » Mais aujourd'hui, personne ne peut dire si ça va s'améliorer. Pourtant, je ne me vois pas travailler ailleurs. Comme je ne veux pas me suicider, je dois me donner des raisons de continuer. J'en trouve parce qu'il y a des gens autour de moi qui ont de la volonté, de l'espoir, pour réinventer leur vie au quotidien. Certains sont profs, d'autres artistes. Comme le dit l'écrivain congolais Koffi Ufou : « Tout était par terre mais les hommes sont toujours là. »* Le texte est sublime et poétique. Qui en est l'auteur ?

Antoine Vumilia Muhindo. C'est un ami d'enfance. Quand nous avions 15 ans, nous rêvions de changer la littérature et le théâtre en Afrique. Puis nous avons pris des chemins différents. En 1996, il a rejoint les rangs de l'armée rebelle contre Mobutu. Comme c'était un garçon brillant, on lui a donné un bureau à la présidence de Kabila. Il était chargé de faire des rapports au service des renseignements. Au lieu du fou du roi, il est devenu le chien du roi. Quand Kabila est mort, il a été jugé et condamné à mort. De-

puis, il est en prison à perpétuité. En 2006, je lui ai fait une commande de texte pour le spectacle Dinorzord : un spectacle qui racontait l'histoire de mes amis d'enfance morts ou emprisonnés. Depuis, il écrit tout le temps depuis sa cellule. C'est important pour lui de savoir que sa parole est entendue. Ce n'est pas difficile actuellement de porter un regard critique sur le Congo ?

Ce n'est pas difficile dans le sens où la matière critiquable est partout. Il suffit de regarder. Mais, bien sûr, il y a des risques. Ce n'est pas parce que le pays s'appelle « république démocratique » que la parole y circule librement. Il faut sa-

Faustin Linyekula : « Le ndombolo est normalement utilisé pour nous endormir, moi j'ai voulu l'utiliser pour nous réveiller. » © D.R.

voir inventer des stratégies pour ne pas se faire rattraper par la censure. Dès que tu as un peu reconnu à l'étranger, le pouvoir te surveille. C'est important aussi de voyager, prendre l'air, afin de garder l'œil grand ouvert quand on revient. De plus, nous n'avons pas de subventions, à part quelques aides ponctuelles sur des projets. Tout notre travail, nous le finançons en tournant à l'étranger. A Kisangani, notre Studio Kabako n'est pas juste une compagnie, c'est aussi un lieu

lnouveau

Le cri des guitares et des corps

Le Congo suscite souvent gros titres, compassion cathodique ou avidité mercantile. Mais quand Faustin Linyekula prend en main – et en jambes – le futur de son Congo, ça déménage ! Avec le musicien Flamme Kapaya, il se nourrit au ndombolo, musique pop, reine des boîtes de nuit à Kinshasa, et transcende les rythmes populaires dans un punk contestataire qui laisse de côté le strass et le rêve bling-bling pour revenir à la rage, aux cris des guitares et des corps. Durant une heure trente, *More more more... future* met le feu à la scène avec des envolées dignes de Jimi



Le ndombolo, pour parler de l'avenir du Congo. © D.R.

Hendrix. A cette musique enflammée répondent les textes poétiques d'Antoine Vumilia Muhindo et les corps des danseurs (Dinozord, Papi Ebotani et Faustin Linyekula). On est sidéré par la justesse des mots. Prisonnier politique, l'auteur voit clair au travers des illusions démocratiques. Entre lucidité et soif d'avenir, le futur reste incertain. Mais l'espoir est semé et c'est cela qui compte. C.Ma.

toire de corps. La violence qui a ravagé notre pays s'est inscrite dans les corps. Pour faire sens de tout ce chaos, le corps, donc la danse, est un vecteur essentiel. La danse ne sauvera pas l'Afrique, mais peut sauver des individus. C'est une alternative à la fuite. Les artistes construisent leur image, qui n'est plus celle qu'imposent ONG et Aide au développement. Cette image est la nôtre. Vous serez au Festival d'Avignon en 2010. Quel sera le projet ?

Je vais y créer Pour en finir avec Bérénice. En mars cette année, j'ai mis en scène Bérénice, de Racine, à la Comédie-Française. Après avoir fait le chemin vers Racine, je veux ramener Racine vers le Congo. Bérénice parle du fait d'être étranger. Thème essentiel au Congo : toutes les guerres s'y sont faites pour des questions d'étrangers. En même temps, avec Racine, c'est notre rapport à la langue française que j'interroge. C'est la langue que je parle le mieux alors que ce n'est pas celle que je parle avec ma grand-mère. Toute la vie publique se fait en français alors que 15 % seulement de la population le maîtrisent. En swahili, un proverbe dit même que « c'est la langue française qui a ruiné ce pays »...

Propos recueillis par CATHERINE MAKEREEL

More more more... future, 7 et 8 août, au Zon-nebloem, Leperstraat 35, Ostende. Dans le cadre du Festival Theater aan Zee du 30 juillet au 8 août. www.theateraanzee.be.

a nos choix

Antigone

★★

Château de Modave
L'Antigone d'Anouilh, résistante sublimée, a pris ses quartiers dans les Ecuries Furstenberg du Château de Modave. La mise en scène de Christian Dalimier s'éloigne du théâtre emphatique pour nous offrir une version sincère. Dans la peau de Pascale Vander Zypen, Antigone y est plus frondeuse que jamais. (C.Ma.)

Dju ! (et c'est reparti)

★★★

Théâtre de la Toison d'Or.
Un nouvel opus de Charlie Degotte, rythmé en diable, qui mêle joute oratoire et performance physique, avec cinq jeunes comédiens époustouflants. Le grand art du délire maîtrisé. (M.F.)

Entre chien et loup

Association des sports aquatiques, Anvers.
Un Néerlandais et une Flamande se rencontrent dans un train. Déçu par un amour brisé, il doit embarquer sur un cargo pour l'Australie. Elle descend à Marseille. Malgré leurs projets, ils se parlent et ne peuvent se quitter. Par la compagnie unim. Dans le cadre du Zomer van Antwerpen. (W.M.)

La piste là

Terrain de cirque, Anvers.
Victor le colosse et Kati la petite elfe forment le Cirque Aital et proposent un enchaînement d'acrobaties qui allie dextérité et burlesque. Dans le cadre du Zomer van Antwerpen. (W.M.)

La vie de chantier

★★★

Château du Karreveld.
Avec son humour en béton, des comédiens charpentés et Daniel Hanssens comme architecte, la pièce de Dany Boon nous visse à nos sièges. Pierre Pigeolet est irrésistible en ouvrier portugais. Pour rire... jaune des problèmes de plomberie. (C.Ma.)

lnouveau

L'eau du loup

★★

Château du Karreveld.
La pièce, de Pietro Pizzuti, histoire de fratrie déchirée, dénonce la privatisation de l'eau en Amérique du Sud. La mise en scène est subtile, et Jacqueline Bir et Pierre Laroche touchants. Si l'histoire ne convainc pas toujours, la démarche est no-

L'avare

Abbaye de Villers-la-Ville.
Harpagon a des projets d'alliances pour ses enfants dont le seul attrait est d'ordre financier... Molière, mis en scène par Gildas Bourdet. (W.M.)

Le marchand d'histoires

Marchés d'Anvers.
La compagnie KAIET ! circule de marché en marché avec un studio d'histoires mobile. Dans le cadre du Zomer van Antwerpen. (W.M.)

Piège pour un homme seul

★★★

Château du Karreveld ; château de Trois-Ponts ; château d'Orval, Villers-devant-Orval.
Pour la Tournée des Châteaux, les Galeries ont choisi un polar au suspense bien réglé. Daniel Corban est en voyage de noces mais son épouse a disparu. Une femme débarque prétendant être son épouse. Le mari crie à l'imposture mais des témoins confirment l'identité de la femme. Le piège se referme inéluctablement. Et le public retient son souffle ! (C.Ma.)

Shirley Valentine

Château du Karreveld.
La révolte d'une ménagère de 42 ans, imaginée par l'écrivain Willy Russel. Marie-Hélène Remacle, drôle et touchante – sous la conduite de Martine Willequet. Dans le cadre du festival « Bruxellons ». (W.M.)

Toujours pareil

Nieuw Zurenberg, Anvers.
Tous les vendredis, la famille Mé-nard se retrouve au café d'Henri... La compagnie Tristero revisite *Un air de famille* de Jaoui et Bacri. Dans le cadre du Zomer van Antwerpen. (W.M.)

Un horizonte cuadrado

Terrain de cirque, Anvers.
Entre nouveau cirque et danse contemporaine, ce spectacle sans paroles de la Compania de Paso chilienne retrace le cycle de la vie au Zomer van Antwerpen. (W.M.)

ble et instructive. Dans le cadre du festival « Bruxellons ». (C. Ma.)

Le baiser de Roxane

Théâtre de la Valette, Ittre.
Bateleurs, personnages, marionnettes ou marionnettistes, Isabelle Roelandt et Gérard Duquet racontent *Cyrano de Bergerac*, sous la direction de Danièle Fire. (W.M.)